Homélie pour la Messe Chrismale
Mgr Pierre d'Ornellas
Mercredi 17 avril 2019, en la Cathédrale Saint-Pierre de Rennes

Isaïe 61, 1-9
Psaume 88
Apocalypse 1, 4-8
Évangile selon saint Luc 4, 16-21

Mes amis,

Nous l'avons entendu dans la deuxième Lecture. Qui est-il notre Dieu ? Il est celui « qui vient ». Cela nous est dit deux fois (*Apocalypse* 1,7.8). Oui, Dieu n'est pas lointain, ni immobile. Il est « celui qui vient ». Que nous soyons dans la Cathédrale ou bien unis par la radio ou par internet à la célébration que nous vivons en ce moment, nous pouvons méditer, en cette grande Messe Chrismale que nous célébrons une fois par an et qui nous rassemble tous, sur le fait que Dieu « vient ». Il est toujours en train de venir. C'est ainsi que nous pouvons entendre la phrase qui conclut l'Évangile. Il ne vient pas dans le passé, ni demain, mais « aujourd'hui » : « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles cette parole de l'Écriture. » Aujourd'hui, car c'est l'aujourd'hui de Dieu !

Dieu vient ! Dieu vient et il vient là où nous sommes. Il vient dans notre glaise, dans notre terre, il vient dans notre cœur, dans notre humanité, il vient dans nos relations, dans nos familles, il vient dans ma maladie, en moi qui suis en prison, qui suis rejeté, immigré, sans papiers, … il vient ! Tels que nous sommes, c'est là où Il vient. Jamais Il ne vient dans l'hypocrisie, dans le superficiel ; jamais Il ne vient dans le faux semblant, dans des étiquettes !

Il vient chez ceux qui se reconnaissent « pauvres ». Le Peuple de Dieu, c'est le peuple des « humbles ». « Heureux vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous. » (*Matthieu* 5,3) Ce « est à vous » signifie bien aujourd'hui.

Dieu vient pour nous sanctifier

Et que fait-il notre Dieu quand Il vient ? Quelle est sa grande action quand Il vient ? Nous l'avons entendu aussi bien dans la première Lecture que dans l'Évangile où Jésus cite ce passage du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction pour proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés, pour annoncer que les captifs sont libérés, pour que les aveugles voient… ». Nous pouvons méditer de façon indéfinie ce texte car il nous dévoile la mission du Messie.

Que vient faire Dieu ? Il vient nous sanctifier. Il n'attend pas que nous soyons saints pour venir. Il n'attend pas que nous soyons lumineux pour que sa lumière vienne. Il n'attend pas que notre amour soit parfait pour que Lui qui est Amour vienne. Il n'attend pas que nous soyons parfaitement des artisans de paix, Lui qui est notre paix, pour venir chez nous. Non, c'est plus que ça, il n'attend pas parce qu'il est pressé de venir. Pour lui, il est urgent, du point de vue de l'Amour, de venir. Oui, notre Dieu Souverain n'est pas simplement « Celui qui est », ni Celui « qui était », il est Celui « qui vient ». Et il vient en son peuple pour le sanctifier.

Ainsi, alors même que nous pouvons faire mémoire de nos propres ténèbres, alors même que nous faisons mémoire que parfois nous avons été artisans de violence, que notre amour manque de sincérité, de pureté, de don de soi, alors même que nous éprouvons notre misère, ou la misère chez d'autres, alors même que nous apprenons que certains ou certaines ont vécu ou vivent de façon si pécheresse, nous nous interrogeons : Non seulement, que fait Dieu ? Mais aussi : qu'est-ce que ce Peuple de Dieu ? Qu'est-ce donc que cette Église ? L'Église, nous le savons bien, est composée de pécheurs. Mais il ne suffit pas de dire cela.

La sainteté de l'Église ?

Peut-être que nous sommes tentés par une espèce d'idéal de pureté et de sainteté que nous voudrions voir. Puisque nous sommes membres de l'Église, nous rêvons d'elle une sainteté parfaite.

Et tant que nous ne voyons pas cette pureté et cette sainteté, nous accusons parce que nous sommes mus par cet idéal, sans doute à juste titre. Mais cet idéal n'est pas celui que Dieu a imaginé. Certes, Dieu aussi a l'idéal d'un Peuple saint, totalement saint dans tous ses membres. L'*Apocalypse* nous le décrit avec les « 144.000 » et la « foule immense » au ciel (cf. *Apocalypse* 7,4.9). La sainteté de l'Église – de notre Église sur terre –, ce n'est pas que nous soyons saints ici-bas, que tous ses membres le soient. La sainteté de l'Église, c'est qu'il y a toujours Quelqu'un qui « vient » nous sanctifier « aujourd'hui ».

La sainteté de l'Église, c'est une sainteté malvenue, si je peux dire. Elle vient en effet de Celui qui est saint et qui va « manger avec les publicains et les pécheurs » (*Matthieu* 9,11), qui va discuter avec une femme complètement en dehors des clous parce qu'elle a « cinq maris » (cf. *Jean* 4,18).

La sainteté de l'Église, ce n'est pas que cette femme soit dans les clous, ce n'est pas que Celui qui est bien aille manger avec les « bienportants » (*Matthieu* 9,12). La sainteté de l'Église, c'est d'une certaine manière cette sainteté malvenue, c'est-à-dire celle que nous ne comprenons pas et qui brise notre idéalisme. Cela s'est manifesté au temps de Jésus ; quand il allait manger chez les pécheurs, beaucoup récriminait contre lui : « il va manger chez les pécheurs ! » Et précisément, il va prendre avec eux son repas qui est le lieu de l'alliance, de l'amitié, du partage du plus profond du cœur et pas simplement de la nourriture, la nourriture n'étant que le signe de ce qu'il y a dans le cœur. C'est tout l'amour qui passe dans le repas partagé.

Jésus, le seul saint

Le voilà notre Jésus : Lui qui est saint, Il va s'asseoir à la table des pécheurs. Alors même qu'on se voile la face devant certains parce qu'ils sont lépreux, eux qui vivent en dehors des villes, dans le désert, voilà que Jésus va au-devant du lépreux et le « touche » (*Luc* 5,13). Mieux encore, Jésus se met à genoux, prend le tablier de l'esclave et lave les pieds des pécheurs (cf. *Jean* 13,4-5). Le voilà notre Jésus ! La voilà la sainteté de l'Église !

Oui, mes amis, notre Église est belle, notre Église est sainte, non pas parce qu'elle serait composée d'une sorte d'élite qui serait complètement étrangère à la condition humaine et qui surnagerait au-dessus d'elle avec, en quelque sorte, un abus de sainteté, un abus de pouvoir, un abus de savoir qui dominerait sur les pécheurs. Pourtant, le Seigneur Jésus nous a avertis : « Les rois font sentir leur pouvoir, leur domination. Pour vous, il ne doit pas en être ainsi. Que celui qui veut être grand se fasse serviteur. » (*Matthieu* 20,25-26) Le voilà, Celui qui est grand : c'est Jésus qui vient manger à notre table de pécheurs, qui quitte la table pour se mettre à genoux et nous laver les pieds, et qui nous sanctifie !

Je vais bénir l'Huile des malades, l'Huile des catéchumènes, et consacrer le Saint Chrême. Comment ne pas comprendre avec ces bénédictions et cette consécration, que ce sont les signes parlant de cette présence de Jésus ressuscité qui sanctifient le plus faible, le plus misérable, celui qui se sent le plus indigne. Un peu comme Pierre qui repousse Jésus quand il s'approche pour lui laver les pieds (cf. *Jean* 13,6). Pierre n'a rien compris à la sainteté du Peuple de Dieu. Heureusement Jésus lui explique. Oui, la sainteté pour Pierre comme pour nous, c'est de se laisse sanctifier « aujourd'hui », sans attendre demain. La sainteté de l'Église, c'est l'humilité et la simplicité de ceux qui reconnaissent humblement qui ils sont : pas meilleurs que les autres, ils acceptent tout de suite de se laisser convertir, de se laisser purifier, de se laisser sanctifier par Celui-là seul qui est saint, le Seigneur Jésus.

Se laisser sanctifier par l'Évangile de Dieu

Bien sûr, ces Huiles et le Saint Chrême évoquent les sacrements que nous donnons dans l'Église et qui sanctifient. Mais nous pouvons relire le texte d'Isaïe proclamé par Jésus dans la synagogue de Nazareth : « L'Esprit du Seigneur est sur moi […] parce qu'il m'envoie proclamer la Bonne Nouvelle », c'est-à-dire « l'Évangile de Dieu » (*Marc* 1,14). Cet Évangile sanctifie. Ainsi, la proclamation de l'Évangile qui ne se fait pas forcément par ses lèvres, est aussi et surtout une proclamation par sa vie, par tout ce qu'il est, par sa mort sur la croix et par sa résurrection. Par tout ce qu'il fait et par tout ce qu'il est, il est « l'Évangile de Dieu » qui est « puissance de Dieu pour le salut de quiconque est devenu croyant » (*Romains* 1,16). L'Église est sainte car elle ne cesse pas de faire entendre cet Évangile-là pour elle-même de telle manière qu'Il nous sanctifie.

Se laisser sanctifier cela veut dire se convertir, demeurer dans l'espérance d'un amour plus grand, plus pur, d'un amour qui n'a jamais fini de grandir avec cette expérience douloureuse de voir nos incapacités d'aimer. Et pourtant, dans nos incapacités d'aimer vraiment, nous sommes membres de l'Église parce que l'Église est sainte à cause de la présence de Celui qui nous sanctifie en faisant croître en nous l'amour.

Ainsi, mes amis, nous pouvons toujours regarder l'Église, aimer l'Église. Cette « unique Église du Christ » qui marche vers son unité, par l'unité des chrétiens entre eux, qui avance pour être de plus en plus un lieu de dialogue et de fraternité, comme nous l'avons si bien vu quand le pape François est allé à Abu-Dhabi et a signé avec nos frères musulmans, le « Document de la fraternité ». Pourquoi ? Parce que nous, nous croyons que Jésus en nous sanctifiant nous fait de plus en plus fraternels, de plus en plus en train d'aimer le frère pour lui-même, la sœur pour elle-même, en étant admiratifs du visage du frère, du visage de la sœur.

Le feu sur Notre-Dame de Paris

L'Église apparait de façon magnifique dans la parabole du feu qui a brulé à Notre-Dame de Paris. L'Église est habitée par l'Esprit. « L'Esprit est sur moi. » Nous pouvons tous dire cette phrase : l'Esprit Saint est sur moi. Non pas parce que nous sommes saints mais précisément parce que nous avons soif d'être sanctifiés, d'aimer un peu plus véritablement, d'être un peu plus artisans de paix, d'être un peu plus fraternels, d'être un peu plus évangéliques.

Quand j'ai vu les images du feu sur le toit de Notre-Dame, au moment où la flèche est tombée, il y eut un énorme feu, comme si il y avait une aspiration d'air qui a soulevé le feu. Pardonnez-moi cette parabole alors que cette destruction de Notre-Dame nous fait souffrir bien sûr. Mais en voyant ce feu, j'ai pensé à l'Esprit Saint. « L'Esprit est sur moi », sur nous, sur ce peuple qui entre habituellement dans Notre-Dame. Or, quand on a ouvert les portes de Notre-Dame après l'incendie, qu'est-ce qu'on voit ? La croix. La croix de Jésus lumineuse retenait tous les regards.

Oui, l'Église est sainte non pas à cause des œuvres humaines que nous ferions aussi belles soient-elles dans l'amour des plus fragiles. L'Église est sainte parce qu'au milieu d'elle vient le Seigneur Jésus qui nous sanctifie par miséricorde, c'est-à-dire avec une infinie douceur sans jamais juger. Comme nous l'avons entendu tout à l'heure, l'Église est sainte parce que ses membres « regardent celui qu'ils ont transpercé ». Avec la lance, le côté du Christ a été transpercé. Et bien nous le regardons ! L'Église est sainte parce que nous regardons Celui qui nous sanctifie.

Et pour nous guider, pour nous protéger, se tient la Mère. Quand la photo de la nef de Notre-Dame de Paris est apparue, il y a non seulement la croix lumineuse, mais aussi, à côté, la statue de Notre-Dame, intacte. Oui, nous avons une Mère, Marie, qui prie pour nous afin de nous aider à Le regarder. Puisse Marie, notre Mère, nous aider à comprendre que, dans l'Église, il y a quelque chose d'évangélique, quelque chose de très simple, de très beau, de pur et de saint : le visage de son fils, Jésus.

Aimer l'Église qui est belle

Mes amis, en cette Messe Chrismale, renouvelons notre amour de l'Église que nous proclamons « une, sainte, catholique et apostolique ». Oui, renouvelons notre amour de l'Église et renouvelons aussi humblement notre appartenance à l'Église qui est belle parce que Jésus nous aide par sa grâce et sa paix, comme le dit l'Écriture : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Jésus Christ. » (*Apocalypse* 1,4) Avec sa grâce et sa paix, Jésus nous transforme et fait que nous aimons un peu plus à sa manière.

L'Église est belle de tous ces petits actes d'amour qui sont si beaux parce qu'ils viennent de l'Esprit Saint et qu'ils ressemblent à l'amour du Seigneur Jésus. L'Église est belle de l'amour qui est vécu « en actes et en vérité » (*1 Jean* 3,18) par tous les disciples de Jésus et par tous ceux et toutes celles qui avec sa grâce, sans peut-être le savoir, vivent la beauté de cet amour. Soyons heureux d'être enfants de l'Église !